

## LE GRAIN DU ROYAUME

Année B - XI Ordinaire (Mc 4, 26, 34)  
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes  
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

**“Le règne de Dieu ... est comme une graine de moutarde: quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre”**

Si nous voulons comprendre le caractère du peuple juif à partir des textes, la première chose qui se démarque est la *Théologie de l'Alliance*: il y a un Dieu Très-Haut qui choisit l'ancêtre Abraham et établit une alliance avec lui, ne lui demandant pas *le sang* de son fils, comme les basses divinités des collines le font, mais *la Foi*: “*Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai*” (Gn 12, 1).

La création d'Adam et Eve et l'histoire du paradis terrestre n'est qu'une relecture de ce prototype de l'Alliance entre Dieu et Abraham, transféré à la période des origines. On voit bien qu'Adam a enfreint l'Alliance, par conséquent la haie du jardin est détruite, l'espace relationnel est dévasté, l'homme est chassé dehors pour qu'il ne puisse pas faire de pires maux contre lui-même, et il expérimente l'amer chemin de l'expatriation, de l'exil. Pour la suite, l'histoire biblique se répète avec le même modèle: Dieu demande le respect de l'Alliance, mais ce peuple répond avec une répétition inouïe d'infidélité. Malgré tout, Dieu ne cesse pas d'accompagner Israël dans le chemin de l'histoire.

Ainsi, sur la base de l'Alliance, la *Théologie du Salut* est née, exprimant la volonté divine de réintégrer l'homme dans un processus de *Réconciliation*. L'intérêt religieux de l'écrivain sacré s'arrête là. Donc il est parfaitement inutile - comme on l'a fait dans les temps modernes - d'aller chercher dans les Écritures des réponses à des questions scientifiques. De plus, nous n'arriverons nulle part si nous insistons dans cette opposition artificielle entre la science et la Foi. Dans les textes, cette ambivalence n'existe même pas. La Foi, l'Alliance, le Salut et la Réconciliation n'ont pas besoin d'un statut *scientifique*, dans le sens qu'elles ne sont pas des réalités expérimentables, quantifiables, numérisables. Et la science, de son côté, en tant qu'outil, n'a certainement pas besoin d'une religion ou d'une foi pour valider ses méthodes. Toutefois, la science et la Foi peuvent se confronter sur un terrain commun, celui de l'éthique, par exemple, quand il s'agit de donner un sens et un but à certaines recherches ou applications.

Le souci du salut, de la part de Dieu, se voit aussi clairement dans la première lecture d'aujourd'hui: Joachim, le dernier descendant du roi David, à cause des péchés du peuple, a été vaincu et déporté à Babylone par le féroce roi Nabuchodonosor. Tout est perdu, la ville sainte est détruite, le Temple brûlé et l'arche de l'Alliance volée comme butin de guerre. Il n'y a aucun espoir, le cèdre de la dynastie de David a été coupé à la racine. Pourtant, l'un des déportés, Ézéchiël, prêtre du temple, dit que Dieu prendra un germe de l'arbre coupé et le replantera, le faisant repousser. Pour nous chrétiens, ce germe est le Christ, qui ne nous parlera pas d'un Royaume terrestre, mais d'une réalité qui traverse les cœurs.

Dans nos paroisses et nos communautés, nous revivons exactement les mêmes histoires. Partant d'une situation originale utopique, un temps dans lequel tout le monde s'aimait, et où il y avait des prêtres de qualité, nos communautés actuelles ne se comprennent plus, les gens se dispersent, les rangs s'amenuisent, il ne reste qu'un groupe habituel de personnes obligées de remplir les différentes tâches et les mêmes rôles.

Nous avons rencontré le Seigneur et nous l'avons suivi avec enthousiasme, impliqués dans une expérience, une initiative, un chemin de prière ou de formation ... nous étions devenus des catéchistes, des animateurs, des collaborateurs ... puis arrivèrent l'effort de la prière, les difficultés de relation et de collaboration ... enfin la dissociation, la division et la dispersion! L'image de l'Église en sort fragile, vieillie, usée, périmée et même corrompue. Il y a des communautés déçues par leurs pasteurs, et des pasteurs déçus par leurs communautés.

Heureusement, en merveilleuse cohérence avec la *Théologie de l'Alliance* et la *Théologie du Salut*, Dieu ne se lasse pas de notre humanité et de ses erreurs, mais continue d'habiter nos faiblesses, il veut que nous soyons soulagés, réconciliés, réintégrés, que chacun - devenu étranger à lui-même et aux autres - revienne de sa situation d'exil!

La parabole de la semence du Royaume offre une nouvelle confiance en ces soi-disant temps de *crise*. Mais quand le monde n'a-t-il pas été en crise? Si l'adolescent n'entre pas en crise, l'homme et la femme peuvent-ils naître? Si l'Église n'entre pas en crise, le Royaume pourra-t-il se manifester? Si notre communauté n'entre pas en crise, le tamis de Satan peut-il opérer le tri de la Providence?

Lorsque nous nous demandons: *que pouvons-nous faire dans cette situation?* La bonne réponse est: *rien*, absolument rien! Si la graine est donnée, il n'y a rien d'autre à faire. Que nous dormions ou que nous veillions, la graine germe et pousse, cela ne dépend pas de nous. Il suffit de semer la graine de la Parole, avec abondance et générosité. Faisons donc notre travail, puis laissons le Seigneur le continuer, c'est lui qui en tirera les bénéfiques, grâce également au tamis de Satan, toujours en action dans le monde!

D'ailleurs, pourquoi Jésus nous a-t-il laissé l'Eucharistie, à quoi sert-elle? Pour pouvoir communier et dire que nous sommes de braves gens? Nous avons réduit l'Eucharistie à un beau cadeau gracieux de la part de Jésus qui est satisfait des belles âmes et des enfants sages. Puis, nous avons *chosifié* l'Eucharistie, comme si c'était un certificat de bonne conduite pour diviser les gens entre ceux qui sont *en règle* et ceux qui ne le sont pas.

En réalité, si nous accordons la juste attention aux textes, que se passe-t-il pendant la Prière Eucharistique? Voici: dans le cadre de l'Alliance avec son Seigneur, la communauté de prière - que nous sommes tous - déclare à Dieu sa situation d'*expatriation*, d'*exil* et de *péché*, et exprime le désir de se réintégrer dans la *Relation*. Le *moteur* de l'Eucharistie, ce qui anime notre prière, n'est pas la conscience de notre justice, mais notre triste situation d'expropriés, d'expatriés et d'exilés, qui nous pousse à demander au Père le don de l'unité, qui fait de nous un seul corps, le corps ecclésial, l'Église du Christ!

L'Eucharistie existe pour cela: c'est un acte qui re-consacre l'Alliance et une éventuelle Réconciliation, là où y a eu une rupture. L'Eucharistie ne peut pas être *prise* ou *laissée*, comme de banals sentiments moraux ou individuels, ni être *accordée* à certains et *interdite* à d'autres au nom d'un précepte perçu comme discriminant.

L'Eucharistie est beaucoup plus, infiniment plus: c'est une *action*, un *processus*, un *chemin* de la communauté - et de la personne - qui, à partir d'une situation d'exil et de division, tend vers la Réconciliation, le rétablissement de la Relation. Si je me retrouve en situation d'*exil*, parce que je me suis éloigné de moi ou de l'un de mes proches, tout n'est pas perdu: l'Eucharistie m'offre la certitude que Dieu ne manque pas à la promesse faite au premier homme de Foi qui est apparu sur terre, Abraham!